

New York et Lorraine (1ère partie)

Propos de Lorraine Remise recueillis par Arnaud Girardin.

Revenir dans une ville ou un endroit qui nous a imprégnés de son atmosphère est toujours un moment particulier. Souvenirs, lumières, rencontres, promenades... ont tissé l'expo de Lorraine New York et moi.

Nous la retrouvons aujourd'hui de retour de New York pour évoquer avec elle son voyage, ses ressentis et une ambiance !

Crédit photos Lorraine Remise. Photo nanoblock d'Arnaud Girardin.



1- Lorraine, nous nous étions rencontrés lors de ton expo New-York et moi en février dernier. Tu es revenue à New-York en septembre/octobre dernier. Est-ce que tu avais planifié ce voyage de longue date ou bien l'as-tu décidé en quelques jours?

Merci Arnaud de me redonner la parole dans ton webzine ! Techniquement, c'est un voyage que j'ai planifié alors que je n'étais pas encore rentrée du précédent. Et dès que j'ai pu valider les aspects logistiques, je me suis lancée dans la réservation des billets. Sans doute trois ou quatre mois avant.



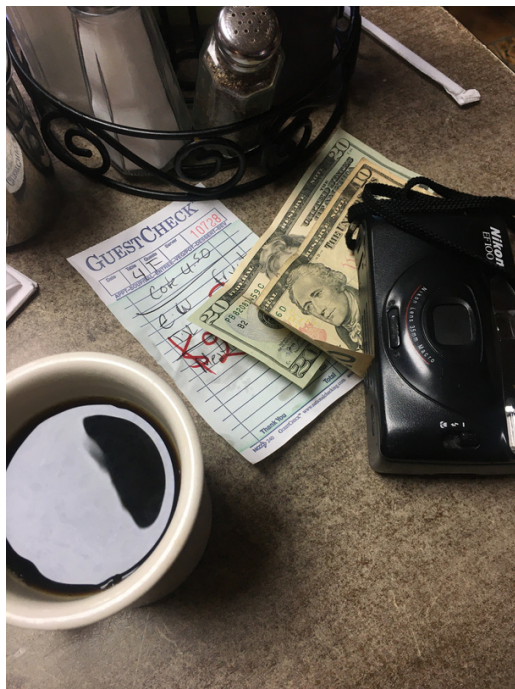
D'art et de briques : New York et Lorraine



2- Comment as-tu décidé de tes itinéraires? As-tu voulu absolument repasser dans certains lieux ? Ou bien as-tu laissé faire le hasard ?

New York est particulier pour moi, comme en témoignait l'expo New York & moi que j'ai d'ailleurs présentée là-bas. Cette année, j'y étais pour la cinquième fois et autant je suis curieuse de découvrir des endroits ou excitée à l'idée d'en revoir d'autres... autant c'est comme aller dans ma deuxième maison et je me fixe avant tout des objectifs artistiques. Je peux donc te dire que je songe bien évidemment au prochain départ ! Mais je ne pense pas « itinéraires », plutôt « réseautage » et « prospection » en premier lieu. Et puisque ce fut le cas les deux précédents séjours, il est même devenu impératif de mener un petit projet sur place. Des voyages exaltants au-delà des mots mais non sans pression ! Ensuite, j'y vis comme ici à Paris mais en plus intense. Je rentabilise à tout point de vue ce sacrifice budgétaire. Je garde en tête les endroits que j'ai envie de voir, les choses que je veux faire et je fais en fonction de mes priorités une fois sur place. Je suis en recherche constante ! Je communique beaucoup aussi pour élargir mon champ de curiosité. Je ne pars donc pas avec un itinéraire de grande voyageuse même si l'exploration fait partie du séjour (et de l'artistique) - bien sûr.

D'art et de briques : New York et Lorraine



3- As-tu ressenti des sentiments différents dans des lieux que tu avais déjà arpentés par le passé ? Qu'est-ce qui est immuable à New-York, que tu retrouves toujours en arrivant ?

NYC est une grande ville donc en perpétuelle évolution. Et quand on vit à Paris, on a l'habitude... J'ai avant tout la sensation de retrouver ce qui m'est familier ! Parler anglais me fait entrer dans une autre dimension de moi-même. Sinon plus simplement : l'architecture, les commerces avec mes routines, des bruits incontournables comme les sirènes de Manhattan ou les cigales de Brooklyn, les odeurs de lessives à proximité des laveries ou de cannabis à tous les coins de rue..., les gens partout avec un gobelet de café ou une gourde XXL et cette liberté ambiante du « tout est possible ». La liste est longue et à peine arrivée, j'ai toujours un sourire ému : « home sweet home » dans les bons et les mauvais aspects !



D'art et de briques : New York et Lorraine

4- Tu es allée à Baltimore, ville plutôt méconnue parmi les villes de la côte est souvent citées (New-York, Boston, Philadelphie, Washington...). Pourquoi Baltimore ?

Très vite, j'ai été voir un peu au-delà de NYC. Par moi-même ou grâce à mes désormais connections ! Voilà pourquoi Baltimore, et j'aime le fait que la ville soit relativement méconnue. Pour moi, c'était une découverte sans attente ou à priori et j'ai beaucoup apprécié. J'ai eu la chance de pouvoir faire un saut à Washington qui est à côté (DC comme ils disent, sinon cela évoque l'état !). Et auparavant, j'ai pu notamment découvrir Cape Cod ou Montauk, au nord de Long Island. Des destinations qui ne parlent pas à tout le monde non plus. Mais pour moi, Cape Cod est depuis mon enfance le repère des baleines avant leur exil dans le sud de l'hémisphère !



5- Quelle différence fais-tu entre photographier la ville avec un appareil photo et avec un smartphone?

La différence est instinctive. Le portable, c'est avant tout pour moi et comme tout le monde. Pour le souvenir ou l'inspiration bruts comme s'il me fallait d'abord le graver. En grande partie, cela finira à la poubelle après usage ou simple « digestion ». Egalement pour envoyer aux proches ou poster en story Instagram selon mon « histoire » du jour car je tiens à ces petits reportages inspirés comme une part de créativité et un partage de mon parcours artistique. Dit comme ça, cela fait un peu narcissique mais c'est plutôt une mise à nue spontanée, un cri de joie non contenu !

D'art et de briques : New York et Lorraine

L'appareil numérique intervient quand je suis réellement interpellée ou touchée par l'aspect « artistico-esthétique-poético-graphico-cinégénique » et j'en passe ! Dans ces cas-là, je shoote comme je dessine, une impulsion, une envie. Avant tout pour moi sachant qu'un jour peut-être, certaines sortiront d'une manière ou d'une autre. Je sais que je vais pouvoir retravailler au besoin la photo – même si j'aime l'idée d'avoir le final à la prise de vue au maximum. C'est là où je ressens le plus la magie du trésor. Je peux rester des heures à shooter le même endroit ou le même sujet et j'ai le droit à l'erreur. Tandis qu'à l'argentique, non ! Et je me balade avec mon vieux compact dont la qualité était bonne (Nikon) mais dont les possibles sont bien moindres. Donc résonnant avec un nombre de clichés limités (et onéreux) ainsi qu'un objectif fixe, c'est un regard encore différent mais toujours instinctif. Le film dure des semaines voire des mois... et il y a des loupés ! Tous les sujets, tous les angles, ne méritent pas leur place sur mon film et là encore, c'est pour moi tout en gardant en tête que cela figurera peut-être dans une expo, par exemple. Cela ajoute une dimension supplémentaire, une excitation, un but aussi ! A NYC comme ailleurs, à présent que cela m'est familier, je prends moins de photos mais je les réfléchis autrement. Mes yeux scrutent davantage et je dois faire appel à toute ma sensibilité ! Comme en dessin, il y a des brouillons, des esquisses, des images à la corbeille.

Je n'ai pas attendu les réseaux ou les smartphones pour vivre et ressentir à travers mon objectif – j'étais encore minus quand cela a commencé. Alors imagine aujourd'hui, cet effet décuplé ! Parfois, je m'en détache pour profiter à nu. Il m'arrive même d'envier ceux qui n'ont pas la « photoïte aïgue » car il faut gérer si j'ose dire le flux d'émotions, de réflexion ou de concentration !! Et mes proches pourront en témoigner, je bombarde, je bombarde de photos...

À suivre dans le prochain numéro...

**Pour suivre Lorraine
dans sa démarche artistique:**



<http://www.lorraineremise.com/>



https://www.instagram.com/lorraine_remise/?hl=fr